

« L'assemblée dominicale, cœur de l'Unité Pastorale »

Quelle joie pour l'évêque, lors des fondations d'unités pastorales, de vivre intensément le rassemblement dominical au milieu de tous : la catéchèse, où notamment la dynamique de Catéveil met en route non seulement les enfants mais aussi leurs familles, les mouvements de jeunes, les équipes d'accompagnement des personnes en difficulté (malades, familles en deuil, ...), sans oublier les chorales, les sacristin(e)s, les autres réalités locales (groupes de marcheurs, fanfares, ...). Cette dynamique témoigne de l'importance vitale de la célébration de l'eucharistie comme source et sommet de toute vie chrétienne.

Au contact des équipes pastorales et des communautés, j'ai pu mesurer combien le dimanche doit être réinvesti comme Jour du Seigneur car c'est le temps privilégié où la vie en Eglise s'expérimente. Nous sommes tous conscients des enjeux importants liés au vécu dominical dans la vie des communautés et l'on ne peut jamais improviser ou banaliser l'eucharistie. En plus de la liturgie et, pourquoi pas, adossées à celle-ci, d'autres activités de vie ecclésiale peuvent s'y déployer avec bonheur. Là où s'expérimentent des « dimanches autrement », là où l'on donne place à une catéchèse communautaire, la vie chrétienne grandit et s'enrichit.

Le prêtre qui préside à la vie de la communauté locale préside aussi à son rassemblement. « Une présence pastorale signifie marcher avec le Peuple de Dieu, marcher devant, en indiquant le chemin, en indiquant la voie, marcher au milieu, pour le renforcer dans l'unité, marcher derrière, autant pour que personne ne reste en arrière, que pour suivre le flair qu'a le Peuple de Dieu pour trouver de nouvelles voies. »¹

Je remercie l'équipe diocésaine du Chantier Paroissial d'avoir rédigé le présent document. Il constitue un outil précieux de formation pour les équipes pastorales et les équipes liturgiques. En communion avec le curé et les prêtres, elles auront à cœur d'articuler leur travail afin de favoriser une belle cohérence entre action pastorale et célébration, entre fidélité et créativité. Tous trouveront dans cet outil de quoi nourrir et dynamiser le dimanche et l'assemblée eucharistique.

¹ Pape François, homélie de la messe Chrismale 2013

QUELQUES QUESTIONS...

L'ASSEMBLÉE DU DIMANCHE

Lors de la mise en route des unités pastorales, nous entendons souvent la question « Y aura-t-il encore une messe le week-end dans notre village, dans notre quartier ? »

Les personnes habituées à se rassembler à l'église chaque semaine pour l'eucharistie s'interrogent tout naturellement. Car il ne s'agit pas seulement d'une église, d'un bâtiment comme un autre, qui pourrait éventuellement voir ses portes se fermer, mais de « leur » église : l'église où ils ont été baptisés, où ils se sont mariés, où ils se sont retrouvés pour les funérailles de tel parent ou tel ami. Et il ne s'agit pas seulement d'une eucharistie dominicale comme toutes les autres, mais plutôt de « leur messe » : celle qui les rassemble depuis toujours, celle qu'ils aiment et qu'ils connaissent.

ADAPTER LES PRATIQUES

La question ci-dessus, liée à l'organisation des célébrations, arrive naturellement à l'esprit. Le bon sens donne à penser que demain ne sera pas tout à fait comme hier. Non qu'il soit moins bon ou meilleur, mais un peu différent.

A la diminution du nombre de chrétiens habitués à la célébration du dimanche devra nécessairement correspondre une adaptation des pratiques. De nombreuses pistes existent déjà ci ou là dans notre diocèse : par exemple, la messe est célébrée à tour de rôle dans diverses paroisses, ou dans un lieu central, tandis que les autres églises paroissiales accueillent les baptêmes, mariages et funérailles.

QUELQUES ENJEUX

Le présent document ne cherche pas à donner « la » bonne solution, celle qui conviendrait à tous et s'imposerait. Il a comme objectif d'alimenter la réflexion et de permettre la transition la mieux adaptée aux réalités locales. L'enjeu est d'importance. Il touche non seulement aux habitudes individuelles et aux questions matérielles, mais aussi à l'identité même de l'Église en un lieu.

La messe du dimanche n'est pas d'abord une obligation à laquelle je répons. « *La messe existe parce que Dieu tient à nous et que dès lors Il souhaite habiter parmi nous, nous rencontrer dans son Fils crucifié, mort et ressuscité. L'eucharistie est le mystère de l'amour de Dieu pour nous, le mystère de son Alliance dernière et définitive avec nous* »².

En réponse à cet Amour qui se livre, l'assemblée dominicale est le lieu où la communauté se rassemble autour du Seigneur pour devenir l'expression de son amour. Portée par l'Esprit, elle est appelée à devenir le Corps du Christ. Ensemble, les chrétiens sont invités à former une communauté significative, une communauté qui témoigne de la miséricorde de Dieu.

² Card. Danneels G., *A dimanche ? Rendez-vous à l'église !* Service de presse de l'Archevêché, Mechelen, 1993, p. 4.

DES QUESTIONS

La question initiale (« Y aura-t-il encore une messe le week-end chez nous ? ») se déploie alors en de nombreuses autres, plus fondamentales.

- Pourquoi aller à la messe le dimanche ?
- Concrètement, qu'est-ce qu'une communauté significative ?
- Comment une communauté peut-elle devenir Corps du Christ, sacrement du Royaume ?
- Que célébrons-nous lors de chaque eucharistie ?
- Comment entrer dans la compréhension de l'eucharistie, à fortiori si on est éloigné de la culture chrétienne ?
- Comment permettre à d'autres d'y entrer ?
- Que proposer aux enfants et aux jeunes ?
- Comment intégrer les divers groupes sociaux ?
- Une liturgie de la Parole avec communion (assemblée sans prêtre – ADAP) ne serait-elle pas la solution ?
- Comment articuler la célébration dominicale à la vie en Unité Pastorale ?
- Comment faire évoluer au mieux l'organisation des célébrations au sein de notre Unité Pastorale, tant au niveau des lieux que des moments de célébration ?

Pour alimenter la réflexion, le présent document, écrit à plusieurs mains, présente :

- une introduction qui nous interpelle sur le sens et l'avenir de nos assemblées dominicales, et précise les ressources de la liturgie.
- Le premier chapitre met en lumière quelques repères théologiques et pastoraux : l'Église – Assemblée, l'Unité Pastorale, le sens du dimanche.
- Le deuxième chapitre déploie la richesse de la messe du dimanche : les rites d'ouverture, la liturgie de la Parole, la liturgie eucharistique, les rites d'envoi.
- Le troisième chapitre ouvre des pistes pour réinventer le dimanche, jour du Seigneur.
- Enfin, le quatrième chapitre est un outil destiné à réfléchir, en Unité Pastorale, aux enjeux et aux pratiques pour renouveler le dimanche : il reprend entre autres les questions posées tout au long du document.

INTRODUCTION

QUEL SENS ET QUEL AVENIR POUR NOS ASSEMBLÉES DOMINICALES ?

La société occidentale a connu bien des changements et des bouleversements au cours de ces dernières décennies. Les répercussions sur le christianisme dans nos pays continuent à se faire sentir, tels des défis lancés à la survie de nos communautés. De manière globale, les assemblées dominicales vieillissent et peinent à se renouveler.

Le temps où toutes les églises étaient bondées de familles, des petits-enfants aux grands-parents, n'est plus. Le pourcentage de la population qui participe aux célébrations dominicales est faible. Beaucoup de personnes vivent éloignées de la foi et des rites chrétiens. Dès lors, nombreux sont ceux qui ne perçoivent plus clairement le sens de la liturgie. Les exigences croissantes liées aux rythmes du travail et à l'évolution des modèles familiaux contribuent, elles aussi, à une perte des repères et un étiolement de la foi.

Le Pape François, pour sa part, constatait le 22 mars 2013 « la pauvreté spirituelle de notre époque, qui concerne d'une manière particulièrement sévère les pays que l'on considère comme les plus riches »³.

Pourtant, comme le rappelle Arnaud Join-Lambert⁴ : « L'être humain ne peut pas vivre sans rites ni symboles ». La crise de la foi et des pratiques chrétiennes n'est-elle pas la conséquence d'une incompréhension des rites ? Ne sommes-nous pas influencés par la publicité promettant un bonheur rapide et sans engagement ? Le relativisme ambiant de notre société ne nous fait-il pas glisser facilement vers un syncrétisme bien pratique, formaté et formatant ?

Il est important que les rites et la liturgie chrétienne reprennent tout leur sens au travers d'une meilleure compréhension de la dimension symbolique. Le symbole est un signe qui unit des individus, qui crée du sens et du lien. Lorsque ceux-ci font « symbole », ils reconnaissent la cohérence d'une foi héritée et vécue. C'est donc ce qui leur permet de se reconnaître dans toutes les époques et en toute circonstance.

Pour faire à nouveau « ecclesia », il apparaît vital que la liturgie nourrisse tant le pratiquant régulier que le néophyte. L'Église se comprend comme lieu où s'expérimente la vie chrétienne à travers les échanges et les apprentissages nombreux et fructueux. Ainsi se construit l'assemblée ecclésiale qui se nourrit de la Parole et qui vit du partage eucharistique. L'Église devient alors missionnaire, assumant pleinement sa responsabilité d'annoncer, de servir et de célébrer.



Le mot **symbole** vient du grec ancien « symbolon » lui-même dérivé du verbe « symballesthai » signifiant « mettre en commun », « assembler ». Ainsi, lorsqu'un accord était passé entre deux personnes ou deux familles, chaque partie gardait un morceau de poterie comme part de reconnaissance visible d'un acte.

³ Pape François, Discours au corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège

⁴ Join-Lambert Arnaud, « Une liturgie dominicale incertaine », <http://www.feunouveau.eu/articles-de-formation/article/feu-n-60-6-une-liturgie-dominicale-incertaine>

LES RESSOURCES DE LA LITURGIE

- La liturgie - structure l'identité chrétienne,
- nous parle de Dieu,
 - favorise l'alliance : elle est une expérience de rencontre.

Prenons le temps de nous y arrêter.

LA FOI DE L'ÉGLISE

Le don de Dieu porte l'Église bien au-delà de la qualité de ses ministres et de la foi de ceux qui participent aux sacrements. La foi, réponse à la grâce de Dieu, est un don que chacun est appelé à rechercher et à entretenir. Elle est un cheminement tant personnel que communautaire. Chaque célébration suppose, exprime et nourrit la foi. La foi d'une assemblée, l'ambiance de foi, sont signes de l'Alliance entre Dieu et les hommes.

Questions pour une liturgie dominicale nourrissante :

- Quels sont les langages de la foi au sein de l'assemblée ? Mettent-ils en valeur la dimension communautaire et la dimension personnelle ? Faut-il les repenser ? Comment peut-on les repenser ?
- L'assemblée eucharistique représente-t-elle l'Église ? Est-elle accueillante ? Comment vit-elle du Christ et de l'Évangile ?
- Qui prépare les liturgies au sein de l'Unité Pastorale ? Existe-t-il des équipes liturgiques ?

LA PAROLE DE DIEU

Dieu nous parle et se fait connaître. Ecouter la Parole de Dieu éclaire le sens des rites et des symboles constitutifs de tout sacrement, ici, en l'occurrence, de l'Eucharistie. Chacun est invité à entrer dans la Parole de Dieu, à la goûter, à la célébrer. Ainsi grandit notre foi au Dieu de l'Alliance.

Questions pour une liturgie dominicale nourrissante :

- Quelles paroles la Bible nous donne-t-elle pendant l'Eucharistie ?
- Cette Parole est-elle intériorisée (écoute / temps de silence) ?
- Cette Parole ouvre-t-elle le dialogue ou conduit-elle au mutisme ?
- Comment permettre à cette Parole de faire grandir notre foi ?


LE RITUEL ET LES GESTES QUI Y SONT ASSOCIÉS

L'Eucharistie est le mémorial de la mort et de la résurrection de Jésus. C'est l'actualisation du mystère pascal. L'Église est garante de la mise en œuvre des gestes de commémoration. Tout en assurant leur enracinement biblique, elle a à cœur de veiller à ce que ces gestes fassent sens pour ceux qui y participent. Il s'agit en quelque sorte de trouver les mots pour dire l'amour éternel de Dieu aujourd'hui.

Mais célébrer l'Eucharistie ensemble, c'est aussi exercer le sacerdoce commun des fidèles⁵, être ferment dans la pâte. Le Royaume des Cieux est proche et il est déjà là, nous dit saint Marc (Mc 1, 15). La liturgie nous permet d'expérimenter cette réalité dans l'attente de son accomplissement : « Gloire à toi qui étais mort, ... qui es vivant, ... Viens Seigneur Jésus ».

Questions pour une liturgie dominicale nourrissante :

- Les rites sont-ils de la grande Tradition de l'Église et/ou des traditions particulières ?
- Sont-ils des symboles qui font sens dans la culture locale ? Permettent-ils un renouvellement ? Evitent-ils la désorganisation ?
- Existe-t-il une diversité des styles et des lieux pour la liturgie dans l'Unité Pastorale ?



Grâce au baptême, tous participent au Sacerdoce du Christ. Cette participation s'appelle « **le sacerdoce commun des fidèles** ».

Ceux-ci exercent ce sacerdoce en célébrant l'Eucharistie, en recevant les autres sacrements, dans la prière, dans l'action de grâce et le témoignage de leur vie.

LA PRIÈRE, LES CHANTS ET LES TEMPS DE SILENCE

La liturgie est signe d'alliance. Plusieurs voix se répondent. La Parole de Dieu est appelée à résonner en nous et autour de nous. Par et à travers la liturgie, nous devenons un corps de prière et de louange.

Questions pour une liturgie dominicale nourrissante :

- La prière et les chants favorisent-ils l'intériorité et la communion ? Comment sont-ils préparés ? Chacun est-il invité à participer et comment ?
- Les temps de silence permettent-ils l'intériorité / la résonance de la Parole de Dieu ?

LE TEMPS

La liturgie se déploie dans le temps, passerelle entre le passé et le futur. Elle aide à vivre l'aujourd'hui de Dieu et engage l'avenir. Elle est source de fécondité. Elle prépare la venue du Christ dans la gloire et anticipe cet avenir en Dieu.

Questions pour une liturgie dominicale nourrissante :

- Comment et avec qui la liturgie est-elle préparée ? Quelle en est la fécondité ?
- Le sacrement est un don reçu pour être donné à son tour : la liturgie ouvre-t-elle sur la mission ?
- Evite-t-on le repli sur soi ? Evite-t-on l'activisme ?

⁵ Concile Vatican II, *Lumen Gentium* (dorénavant cité LG), 10

L'ESPACE

Le chauffage, l'acoustique, la lumière, la musique, les fleurs, les vêtements liturgiques, les bougies... font partie de l'accueil de chacun tout en invitant à l'intériorité.

Mais l'aménagement de l'espace de l'église n'est pas seulement fonctionnel, il est aussi symbolique. Par exemple, la forme circulaire peut être le signe de la communion de l'assemblée, la hauteur de certaines cathédrales suggère la grandeur de Dieu... La façon dont l'église est aménagée reflète les accents choisis.

L'autel garde une place centrale. Le lieu de la Parole est important.

Questions pour une liturgie dominicale nourrissante :

- Le lieu de la proclamation de la Parole, l'autel et la présidence sont-ils bien distincts ?
- Quel emplacement pour la chorale et/ou l'animateur des chants ? Quelle participation des fidèles aux chants ? Quel accompagnement musical ?
- Les enfants sont-ils accueillis et installés à un endroit opportun ?
- Quelle place pour les acolytes ? Comment les accompagner, les former ?
- Où et comment est mis en œuvre un accueil chaleureux des fidèles ?
- Quelle disposition des chaises ou des bancs ?
- Que disposer sur l'autel ? Où déposer les offrandes ?
- Quelles décorations prévoir selon les temps liturgiques ?
- Comment le pain et le vin sont-ils apportés ?
- Comment la collecte est-elle effectuée ?

L'ART

L'art parle de Dieu. Il touche les cœurs à travers nos sens.

L'art, en particulier l'«art sacré» de nos églises, est comme une participation à la création de Dieu marquée par la beauté et la bonté. L'art dépasse le simple «utilitaire» ; il consiste à inscrire le beau dans les réalités quotidiennes pour nous suggérer la beauté divine : «Dieu est lumière !». C'est ce que nous rappellent les vitraux de nos églises, même non figuratifs. Toutes les religions ont pratiqué les arts pour inviter à cette démarche d'intériorité.

L'art chrétien s'enracine dans la Parole de Dieu, notamment les Psaumes : «Les cieux racontent la Gloire de Dieu» (Ps 18, 2). Il est une sorte de profession de foi en acte.

De plus, le beau et le bien sont liés : l'art a donc une fonction éthique. Aimer le beau et faire le bien doivent aller de pair. En travaillant pour plus de justice et de fraternité dans le monde, je rends la vie « plus belle » et le monde « plus fraternel », pour le bonheur de tous.

Questions pour une liturgie dominicale nourrissante :

- Comment mettre en évidence l'art dans nos églises ?
- Comment intégrer l'art dans la catéchèse ?
- Quelle place réservons-nous à des œuvres contemporaines ?
- Comment valorise-t-on les réalisations des enfants de la catéchèse ?
- Soigne-t-on la décoration florale en lien avec le temps liturgique ?
- Quelle attention porte-t-on à la propreté de l'église, au soin du linge et des objets liturgiques ?

CHAPITRE I : QUELQUES REPÈRES THÉOLOGIQUES ET PASTORAUX

I. 1. L'ÉGLISE - ASSEMBLÉE

Vous avez dit....

Église ? église ? assemblée ?

**Il était une fois : une Foi aux origines des
mots et concepts...**

1. ÉGLISE... UN TERME GREC D'ABORD PROFANE

Le terme « Église » (Εκκλησία) est utilisé en grec profane depuis les 4^e – 5^e siècles avant Jésus-Christ. En effet, c'est un terme dérivé de ek (εκ) – kaleo (καλεω) qui signifie « appeler au dehors ». C'est ce que faisait le « Héraut », l'officier, le messenger chargé de faire les annonces publiques par monts et par vaux. Au son de la trompette ou du cor, il appelait au dehors, il **rassemblait** les gens pour annoncer un événement remarquable.

L' Ecclesia (Εκκλησία) est donc **l'assemblée** de ceux qui sont appelés, convoqués. Ainsi pouvons-nous aussi retrouver quelques fois le terme utilisé dans le sens profane dans la version grecque de la Bible que l'on appelle 'la Septante' : dans le livre du Siracide (livre de Ben Sirac le Sage ou l'ecclésiaste) 23,24 à propos d'une femme adultère qui sera traînée devant l'assemblée, ou encore dans le Ps 7, 8 « une assemblée de peuples t'entoure ».

2. ASSEMBLÉE, UN TERME TANTÔT PROFANE, TANTÔT RELIGIEUX

En hébreu, dans l'Ancien Testament, le terme de Qahal (קהל = assemblée) a une connotation à la fois profane et religieuse. Il signifie l'assemblée convoquée par un a(A)utre (le roi, le juge, Dieu).

Mais il a été traduit en grec (La Septante) par deux termes différents :

- ✓ εκκλησία (ecclesia) lorsqu'il s'agit de l'assemblée de ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu, ceux qui sont « sortis » et qui sont en étroite communion les uns avec les autres.
- ✓ συναγωγή (synagogué) : pour signifier le fait d'être ensemble, le rassemblement, mais aussi une synagogue, un lieu de réunion.

3. DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Εκκλησία (Ecclesia) apparaît 115 fois et pas dans tous les livres du Nouveau Testament.

Dans le livre des Actes des Apôtres, l'εκκλησία (**ecclesia – l'Assemblée**) désigne clairement ceux qui sont convoqués, ceux qui sont appelés à sortir de leurs habitudes pour célébrer le Christ et qui sont dès lors appelés à vivre en communion.

Et, la synagogue désignant le lieu de rassemblement des Juifs, c'est le terme d'εκκλησία (**église**) qui a été aussi utilisé pour parler du **lieu de rassemblement des chrétiens**.

4. QU'EST-CE QUI VA DISTINGUER L'ASSEMBLÉE ECCLÉSIALE DES AUTRES ASSEMBLÉES DU PEUPLE ?

Petit à petit va apparaître ce qui distingue l'assemblée ecclésiale des autres assemblées. L'usage de l'expression « l'Église de Dieu » en témoigne (ἐκκλησία τοῦ θεοῦ = Ecclesia tou Theou). Cette expression dit explicitement ce que recouvre le concept d'Église, ce qui distingue cette assemblée-là des autres assemblées.

Chez Saint Paul, le terme Église désigne d'abord une assemblée locale de chrétiens et même une communauté domestique avec des textes très forts sur ce qui soude cette assemblée :

« La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'Amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous... » 2 Cor 13,13

Mais c'est avec l'épître aux Colossiens et l'épître aux Ephésiens que le terme Église prend toute sa plénitude.

Paul s'adresse aux Colossiens et les encourage en soulignant leur foi dans le Christ et l'amour qu'ils ont les uns pour les autres. Il les invite à accueillir et à vivre « l'Évangile parvenu jusqu'à vous » par l'intermédiaire d'Epaphras, son compagnon de service devenu, pour eux, ministre du Christ.

Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, en priant pour vous à tout moment. Nous avons entendu parler de votre foi dans le Christ Jésus et de l'amour que vous avez pour tous les fidèles dans l'espérance de ce qui vous est réservé au ciel ; vous en avez déjà reçu l'annonce par la parole de vérité, l'Évangile qui est parvenu jusqu'à vous. Lui qui porte du fruit et progresse dans le monde entier, il fait de même chez vous, depuis le jour où vous avez reçu l'annonce et la pleine connaissance de la grâce de Dieu dans la vérité.

Cet enseignement vous a été donné par Épaphras, notre cher compagnon de service, qui est pour vous un ministre du Christ digne de foi ; il nous a fait savoir de quel amour l'Esprit vous anime.

Depuis le jour où nous en avons entendu parler, nous ne cessons pas de prier pour vous. Nous demandons à Dieu de vous combler de la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. Ainsi votre conduite sera digne du Seigneur, et capable de lui plaire en toutes choses ; par tout le bien que vous ferez, vous porterez du fruit et vous progresserez dans la vraie connaissance de Dieu. Vous serez fortifiés en tout par la puissance de sa gloire, qui vous donnera toute persévérance et patience. Dans la joie, vous rendrez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. (Col 1, 3-12)

S'adressant aux Ephésiens, Paul nous invite à nous conduire d'une manière digne de notre vocation chrétienne avec humilité, douceur, patience, paix, nous supportant les uns les autres en ayant soin de garder l'Unité dans l'Esprit.

Moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.

Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.

À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ. C'est pourquoi l'Écriture dit : Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes. Que veut dire : Il est monté ? – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers.

Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent.

De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. Alors, nous ne serons plus comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur.

Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour. (Ephésiens 4, 1-16)

5. « L'ÉGLISE » AU COURS DES PREMIERS SIÈCLES CHRÉTIENS

Dégageons seulement l'une ou l'autre caractéristique :

- L'Église de Dieu est « en séjour » à Rome ; elle « séjourne à »... (Clément de Rome). Le caractère itinérant de l'Église signifierait-il que le salut de l'Église, des Églises, serait d'être toujours en chemin... en route au cœur du monde ?
- L'Église en sa totalité, non pas en « nombre », mais en sa plénitude, est présente en chaque Église locale (Ignace d'Antioche, Irénée de Lyon...). L'Église désigne le Peuple de Dieu dans sa totalité, l'Église est appelée à prendre part au dévoilement (le « mystère ») de Dieu au cœur du monde.
- Petit à petit, le terme « Église » remplacera d'autres expressions comme : les fidèles, les frères, les saints...
L'Église est une réalité différente des simples rassemblements culturels.
L'Église est la Communauté qui vit de la vie fraternelle, du partage, de la bénédiction du pain et du vin.
Nous l'avons compris, une paroisse, une 'Église' qui ne se rassemble plus, qui ne vit plus l'assemblée eucharistique, n'est plus Église de Dieu.

I.2. L'UNITÉ PASTORALE

« Notre unité n'est pas avant tout le fruit de notre assentiment ou de la démocratie dans l'Église, ou de notre effort pour nous entendre, mais elle vient du Saint-Esprit qui fait l'unité dans la diversité, car le Saint-Esprit est harmonie, il crée toujours l'harmonie dans l'Église. »⁶

1. POURQUOI DES UNITÉS PASTORALES ?

« Les évêques de Belgique, réunis en Conférence épiscopale le 21 janvier 2014, ont désiré harmoniser le vocabulaire relatif aux « secteurs, fédérations, zones et unités pastorales ». Ils ont opté pour le terme d'unité pastorale. Dans notre diocèse, la terminologie de 'Secteur Pastoral' reste valable tant que le travail de remodelage paroissial n'est pas mené à son terme. Les secteurs pastoraux recevront alors, seulement, la dénomination d' 'unités pastorales' reconnues par l'évêque. »⁷

Bien davantage qu'une évolution des structures, le passage vers les unités pastorales dans notre diocèse opère un changement de modèle quant au mode de présence de l'Église dans la société et à l'exercice de sa mission.

L'organisation actuelle de l'Église chez nous est un héritage d'une époque de chrétienté aujourd'hui révolue. Ce maillage serré de petites paroisses couvrant l'ensemble du territoire servait bien la tâche de l'Église dans une société très largement chrétienne et aux moyens de communications limités. Desservies par un nombre de prêtres très important, ces petites communautés étaient le lieu naturel où les chrétiens, ayant découvert la foi en famille, trouvaient l'enseignement, l'accompagnement et la vie liturgique, bref toutes les ressources spirituelles pour entretenir leur foi et grandir dans une vie chrétienne fervente. Cette situation n'est plus du tout d'actualité. Dans notre société largement sécularisée, les chrétiens apparaissent comme une minorité. La plupart de nos contemporains estiment ne plus avoir besoin de l'Église dans la vie sociale. Des pressions s'exercent pour confiner les questions de convictions dans le domaine privé.

« La situation actuelle de la société nous place devant de vrais nouveaux défis. C'est tout autre chose de bâtir une communauté de foi dans une société séculière et multi-religieuse que dans une société qui est chrétienne de façon relativement homogène. Cela ne peut pas nous décourager, mais il s'agit bien d'une situation nouvelle. Pour rencontrer cette nouvelle situation comme Église, nous avons besoin les uns des autres. C'est précisément cela que nous voulons rendre possible par la formation d'unités pastorales. »⁸

La perspective n'est pas un agrandissement d'échelle de l'organisation pastorale ou une simple restructuration. La question n'est pas de savoir comment nous pouvons continuer à faire la même chose avec moins de moyens et moins de personnes. L'enjeu est de susciter des communautés à la foi vivante, des lieux de vie chrétienne authentique, des espaces où s'expérimente l'évangile, des groupes rayonnants qui donnent à voir le visage d'amour du Christ.

« Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangéliste ; également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les soutient et les guide. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit

⁶ Pape François, audience du 25 septembre 2013.

⁷ Mgr Vancottem, éditorial du fascicule L'Équipe Pastorale – Chantier Paroissial, mars 2014

⁸ Mgr De Kesel, Lettre Pastorale, 2005

évangélique, sans "fidélité de l'Église à sa propre vocation", toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps. »⁹

C'est pourquoi l'évêque de Namur a souhaité que la reconnaissance des unités pastorales soit conditionnée à un processus de renouveau en profondeur, de travail participatif et mobilisateur nécessaire à un véritable remodelage paroissial. L'enjeu étant bel et bien de mettre nos réalités chrétiennes - paroisses, groupes, mouvements et services - en capacité de mission. Une prise au sérieux de la nouvelle posture de l'Église dans la société se révèle un puissant stimulant si tous comprennent qu'il n'est pas pénalisant d'être une minorité à condition que celle-ci soit « minorité signifiante ». Pour cela, il importe de vivre la conversion pastorale appelée par le Pape François.

2. UNE PRÉSENCE SIGNIFIANTE

« Vous êtes le sel de la terre. (...) Vous êtes la lumière du monde. (...) Que votre lumière brille devant les hommes. » Mt 5

L'Evangile ne tergiverse pas avec la mission des disciples. Il s'agit assurément d'annoncer la Parole et de témoigner par un agir conforme à la Parole reçue. Il ne peut donc être question de rester confiné dans des petits groupes douillets repliés sur eux-mêmes et se préservant de toute influence extérieure. Commentant la parabole des invités au festin lors de l'eucharistie célébrée le jour de ses 75 ans, le Cardinal Vingt-Trois, ancien archevêque de Paris, s'interrogeait.

« Est-ce que nous ne passons pas du christianisme du peuple au christianisme des individus très soigneusement étiquetés, mesurés, vérifiés ? Mais si peu nombreux ! Cette Église ne risque-t-elle pas de devenir une Église des purs dont on s'apercevra peut-être un jour qu'ils n'étaient pas si purs que leur piété le laissait penser ? Il me semble que cette parole du Christ nous invite à ouvrir plus largement notre perspective, à déployer une plus grande ambition à l'égard du plus grand nombre, (...). »

Parlant de l'Église, le Concile Vatican II affirme : « L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain (...). »¹⁰

L'Église dans notre monde n'a plus à envisager sa présence et son action comme une prétention à régenter la société dans son ensemble mais à donner du sens, à témoigner de celui-ci auprès du plus grand nombre. Réaliser cette mission est précisément la raison d'être des unités pastorales.

Pour ce faire, il s'agit avant tout de réinvestir pleinement notre patrimoine spirituel et de puiser à la source de notre baptême. Dans la brochure « Un pas de plus » publiée en 2013 par l'Équipe Diocésaine du Chantier Paroissial, cinq aspects sont soulignés :

Etre témoins du Ressuscité à la manière de la communauté primitive :

« Tant pour la vie personnelle que pour la vie communautaire, l'ouverture vers l'extérieur suppose une réelle consistance et vitalité. (...) On ne peut témoigner du Ressuscité en ce monde, si l'on n'est pas personnellement et communautairement branché sur lui. A l'image de la respiration humaine, qui nécessite à la fois des temps d'inspiration et d'expiration, la vie chrétienne exige une véritable relation au Christ et un envoi en mission dans ce monde. »

⁹ Pape François, *La joie de l'Évangile* (dorénavant noté EG), n° 26

¹⁰ LG 1

Se laisser modeler par la Parole

« Établir une véritable relation au Christ et vivre la mission au cœur du monde ne peut se faire que si, jour après jour, nous nous laissons modeler par la Parole de Dieu. Démarche personnelle certes, mais aussi démarche qui soude une équipe, une communauté à la suite du Christ. »

Construire des communautés où chacun est important

« Tout au long de sa vie, Jésus a témoigné d'une très profonde humanité pour chacune et chacun. Il les a tous accueillis, guéris, relevés, remis en route, et envoyés témoigner là où ils vivaient...

(...) A la suite du Christ, adaptons nos rythmes à celui de l'autre... Ainsi, plus que d'efficacité, c'est de fécondité évangélique dont il s'agira. N'est-ce pas de cela dont nous avons à témoigner tout au long du chemin de la vie sur lequel nous marchons ensemble avec humilité et patience ? »

Ensemble, réinvestir la mission de l'Église : annoncer, servir et célébrer

« Le Christ est venu pour sauver toutes les personnes, pour tout sauver de la vie des hommes. Les évangiles en témoignent à toutes les pages. Le Christ encourage, révèle le visage du Père, invite à la prière, rend sa dignité à chacun, pardonne, guérit, donne de retrouver un statut social, rend la vie... (...) En témoigne le Concile Vatican II qui rappelle la triple mission¹¹ de l'Église : la mission de l'annonce, la mission de la prière et celle de la solidarité. Le chemin du salut est un chemin qui donne d'accueillir le Christ dans sa vie, de pouvoir le prier et de manifester son amour en ce monde.

Ensemble, devenir adultes dans la foi

« Une communauté ecclésiale est le lieu où la foi est vécue et partagée, où elle peut grandir et porter du fruit. Lieu où l'on se rassemble pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Où l'on célèbre l'Alliance et rend grâce pour le salut que le Christ nous apporte dans sa mort et sa résurrection. Là où les chrétiens s'aident mutuellement à concrétiser la Parole de Dieu dans leur vie. (...) »¹² De telles communautés sont le point d'appui nécessaire, le lieu privilégié de la transmission de la foi. (...)

En réalité, la foi en Jésus ressuscité est « vie » avec lui : aussi, la foi ne peut jamais être considérée comme définitivement acquise. C'est chaque jour que le Dieu de l'Alliance rejoint l'homme et l'interpelle pour qu'il adhère à la Bonne Nouvelle du Royaume et en vive : « et pour vous, qui suis-je ? » (Mc 8,29). C'est donc à longueur de vie que le disciple de Jésus doit laisser la Parole de Dieu, la parole de l'Église et l'expérience de sa vie renouveler son attachement libre et vivant au Seigneur et « catéchiser » sa foi. »

Il serait judicieux de compléter notre description en insistant sur la nécessaire solidarité de tout chrétien et des communautés comme telles avec les réalités qui les entourent.

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »¹³

La pertinence et la fécondité de la vie chrétienne aujourd'hui s'ancre pleinement dans l'agir de Jésus et dans sa qualité de présence à chacun sans exclusive. Il importe d'adopter le

¹¹ On lira par exemple avec intérêt les numéros LG 11-12, 34-36 ; *Gaudium et Spes* 43 ; *Apostolicam Actuositatem* 2-3.

¹² Déclarations des évêques de Belgique, *Devenir adulte dans la foi, La catéchèse dans la vie de l'Église*, Septembre 2006, n°63

¹³ Concile Vatican II, *Gaudium et Spes* (dorénavant cité GS), 1

style de Jésus. Comme le dit à juste titre le théologien Christophe Théobald¹⁴, parler de « style » évite de réduire le christianisme à son enseignement doctrinal mais permet d'honorer l'ensemble de la vie chrétienne comme une manière d'habiter le monde.

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, 'tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même' »¹⁵.

3. COMMUNAUTÉ DE COMMUNAUTÉS

Sans nul doute, les petites paroisses essentiellement rurales de notre diocèse ne sont plus à elles seules capables de porter la mission ainsi décrite et son exigence de présence signifiante. Il importe, d'une part, de faire le deuil de la prétention de couvrir tout le territoire et d'encadrer toute la population - nostalgie d'une époque de chrétienté définitivement révolue - et, d'autre part, de créer les conditions d'une solidarité réelle non seulement des chrétiens entre eux, des paroisses entre elles mais aussi des différentes réalités pastorales - pôles ou foyers de vie chrétienne - qui ne sont pas directement liées à la paroisse traditionnelle mais ne manquent pas de vitalité.

L'Unité Pastorale met en œuvre cette Église une dans la diversité.

4. COLLABORATION ET CORESPONSABILITÉ DES PERSONNES ET DES GROUPES

Dans cette ligne résolument missionnaire à laquelle notre pape nous appelle, à la suite de l'Évangile, les unités pastorales permettent

- de faire corps pour porter des projets où il sera plus juste, plus fructueux, plus inspirant de travailler ensemble ;
- d'unir les charismes, les talents, les disponibilités, les services pour que toute personne, proche ou éloignée de l'Église, puisse trouver un accueil, une proposition de foi, un cheminement possible ;
- de déployer la créativité en vue de faire résonner de la manière la plus ajustée le message évangélique auprès de tous et singulièrement de ceux qui se sont éloignés ou qui n'ont pas encore été évangélisés ;
- d'appeler chacun à déployer sa vocation baptismale, à donner le meilleur de lui-même et à se réaliser dans ce dynamisme communautaire afin de devenir pleinement disciple-missionnaire.

¹⁴ Christoph THEOBALD, *Le christianisme comme style*, 1, Collection Cogitatio Fidei - N° 260, 2007

¹⁵ EG 27

« Ainsi, l'annonce de l'Évangile implique une véritable collaboration et coresponsabilité de tous les baptisés dans la mission, depuis le discernement, la décision, les étapes de mise en œuvre, jusqu'à l'évaluation. C'est ensemble que nous sommes l'Église du Christ. Cette participation effective de tous n'enlève cependant rien aux spécificités de chacun. (...) »¹⁶

« La coresponsabilité exige un changement de mentalité touchant, en particulier, au rôle des laïcs dans l'Église, qui doivent être considéré(e)s non comme des « collaborateurs » du clergé, mais comme des personnes réellement "coresponsables" de l'existence et de l'action de l'Église. »¹⁷

5. PASTORALE DE L'ACCUEIL ET DE LA PROPOSITION

L'Unité Pastorale s'étend sur un espace plus large que la paroisse. Elle ne doit pas pour autant désinvestir les contacts interpersonnels, condition première d'une présence signifiante. Bien au contraire, à travers les équipes de proximité et diverses initiatives, l'Unité Pastorale permet l'accueil de tous et l'ouverture à chacun. Par sa capacité d'être un espace fraternel, elle présente des atouts majeurs pour l'annonce de la foi.

À côté d'une pastorale d'accueil, l'exigence missionnaire invite à déployer une pastorale de la proposition. Au-delà de ceux qui, fidèlement, rejoignent régulièrement les assemblées, il est urgent de proposer largement la foi à tous ceux dont le Christ lui-même est à la recherche. L'Église n'existe pas pour elle-même mais pour évangéliser disait Benoît XVI à la suite de Paul VI, qui précisait qu'il s'agit pour l'Église de porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité, et par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même. Mais, ajoute le pape François, pour qu'elles soient signes d'une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent, il faut oser de nouvelles façons de faire Église ensemble.

Proposer signifie éveiller la foi chez les plus jeunes comme chez les adultes. Mais au-delà de l'éveil, les unités pastorales doivent investir dans l'accompagnement. Plus que jamais, il s'agit d'inventer des itinéraires adaptés aux situations personnelles. Les groupes, les services et les mouvements, eux aussi, nécessitent un accompagnement afin d'opérer cette conversion missionnaire.

¹⁶ Chantier Paroissial, *Un pas de plus*, 2013, p. 14

¹⁷ BENOÎT XVI, *Message à la VI^e assemblée ordinaire du Forum international d'Action Catholique*, Août 2012.

I.3. LE SENS DU DIMANCHE

Le dimanche est le Jour du Seigneur. Pour comprendre le sens du dimanche, il est important de repartir à la fois du récit de la Création et de la Résurrection du Christ.

1. LA CRÉATION EN SIX JOURS ET LE SABBAT

Dans le livre de la Genèse, le récit de la Création se calque sur l'organisation de la semaine juive en sept jours. Après les six jours de travail vient le 7^{ème} jour appelé « Sabbat », mot hébreu qui signifie « cesser » ou « arrêter » le travail. En effet, au terme du 6^{ème} jour de la création, le Créateur s'est reposé (Gn 2, 3). Ce jour de repos, venu de l'initiative divine, a donc été rendu sacré et comporte l'invitation à se souvenir du Créateur et à le lui consacrer :

« Pendant six jours, tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour ton Dieu. Tu n'y feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui réside chez toi. Car en six jours, le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié » (Ex 20, 8-11).

Selon les évangiles, Jésus respecte le Sabbat mais ne se prive pas d'opérer des guérisons lorsque des malades se présentent à lui. A l'occasion, il se justifiera en déclarant que « *le Sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat* » (Mc 2, 27). Le Sabbat est un jour consacré à Dieu, mais le soulagement d'une personne qui souffre ne s'impose-t-il pas, même le jour du Sabbat ?

« Prenant la parole, Jésus s'adressa aux docteurs de la Loi et aux pharisiens pour leur demander : 'Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du Sabbat ?' Ils gardèrent le silence. Tenant alors le malade, Jésus le guérit et le laissa aller » (Lc 14, 3-4).

2. LA RÉSURRECTION AU « PREMIER JOUR DE LA SEMAINE »

La première mention de la Résurrection est datée du « *premier jour de la semaine* », le lendemain du Sabbat :

« Le Sabbat terminé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé... de grand matin, le premier jour de la semaine, se rendent au tombeau dès le lever du soleil » (Mc 16, 1-2 ; voir aussi Jn 20, 19 et Ap 1, 10).

Alors que le Sabbat marque la fin de la semaine, le dimanche inaugure une nouvelle semaine, une sorte de nouvelle création, de nouvelle période de l'histoire du monde. Pour se rassembler et « *faire mémoire du Seigneur* », les chrétiens auraient pu choisir le vendredi, jour de la mort du Christ en croix ; ils ont préféré choisir le dimanche « *premier jour de la semaine* », quoique non chômé dans l'Empire Romain. C'est ce qui est aussi attesté dans les Actes des Apôtres :

« Le premier jour de la semaine, alors que nous étions réunis pour rompre le pain... Paul adressait la parole aux frères... » (Ac 20, 7).

Très tôt aussi, les chrétiens parleront du dimanche comme « *huitième jour* », le jour eschatologique, celui qui clôture l'histoire humaine et la longue suite des semaines de sept jours. Le dimanche est comme la « prophétie » ou le « sacrement » du monde à venir. Il

est comme une fenêtre ouverte sur l'éternité et sur le Royaume. La célébration du Ressuscité, le dimanche, transfigure le temps des hommes.

Dans le calendrier de l'Empire Romain, le premier jour de la semaine était consacré au Soleil, l'astre majeur. Les chrétiens ont aussi pris l'habitude d'appeler le dimanche « *Jour du Soleil* ». Le Christ n'est-il pas la « *Lumière du monde* » ? Nos langues modernes ont gardé des traces de ces appellations anciennes. Ainsi les langues germaniques ont privilégié l'appellation « *Jour du Soleil* », *Sunday*, *Sontag*, *Zondag*, etc. tandis que les langues romanes ont préféré l'appellation « *Dies dominica* » (Ap 1, 10) ou « *Jour du Seigneur* (Ressuscité) », *Dimanche*, *Domenica*, *Domingo*, etc.

Le dimanche est aussi le « *Jour de l'Esprit Saint* » ; dans son apparition aux disciples le « *premier jour de la semaine* », le Ressuscité leur communique l'Esprit : « *Recevez l'Esprit Saint...* » (Jn 20, 22) pour la mission dans le monde entier.

Au 4^e siècle, l'Empereur Constantin accorde la liberté à l'Église. Le dimanche devient un jour chômé comme l'était le Sabbat, mais la célébration eucharistique en reste l'élément le plus caractéristique. Toutefois, le dimanche chrétien, comme « *Jour de liberté* » est un jour propice à la détente, à l'approfondissement spirituel, à la culture, aux rencontres familiales et fraternelles, etc. Un « *Jour pour l'homme* » qui sollicite la créativité des communautés et des individus.

CHAPITRE II : DECOUVRIR LA RICHESSE DE LA MESSE DU DIMANCHE

« Il est grand le Mystère de la foi »

Pourquoi les chrétiens, depuis les premiers siècles, célèbrent-ils l'eucharistie le dimanche ? C'est leur façon de répondre à l'invitation du Seigneur lors de la Dernière Cène : « *Faites ceci en mémoire de moi !* ». Il est donc important de se rappeler que nous sommes « invités » et « attendus » à l'eucharistie. Et d'ailleurs, le mot « Église » (*qahal* en hébreu, *ekklèsia* en grec) signifie « rassemblement » ou « convocation » ou « assemblée »¹⁸. Les cloches qui sonnent nous appellent à venir célébrer l'eucharistie tous ensemble, petits et grands, jeunes et moins jeunes. C'est donc l'Église des baptisés, des « frères » et des « sœurs » dans le Christ, qui se rassemble pour aller à la rencontre du Seigneur ressuscité.



Le mot « **mystère** » ici et chez S. Paul (Eph1, 3-14) ne signifie pas « énigme », « chose étrange » ou « difficile à comprendre ». Il désigne le plan divin du salut pour l'humanité. Le « mystère de la foi » est le mystère du salut célébré au cours de l'eucharistie ; cette acclamation suit la consécration eucharistique.

LA MESSE, UNE ACTION FAITE DE PLUSIEURS « SÉQUENCES »

La messe est une action liturgique qui s'est développée au cours des siècles. Chacun des rites y a sa place et sa signification propres. Les deux parties principales de la messe sont la « liturgie de la Parole » composée de lectures et de chants et la « liturgie eucharistique » ou repas du Seigneur dont le sommet est la communion. De plus, certains rites ouvrent la célébration et la concluent.


L'eucharistie, qui rassemble la communauté chrétienne, est présidée par l'évêque ou le prêtre. En effet, celui qui « préside à la vie de la communauté » comme pasteur est aussi celui qui « préside à l'eucharistie de la communauté ». Selon cette belle « logique », l'Eucharistie et l'Église sont intimement liées. Comme le dit Vatican II, la liturgie est « *sommet* » et « *source* » de l'action de l'Église¹⁹.

1. LES RITES D'OUVERTURE

Bien des anciennes églises disposent d'un porche ou « narthex », c'est-à-dire d'un espace couvert qui sépare la rue de la nef. Ainsi, en le traversant, les chrétiens prennent conscience de la démarche de foi qu'ils vont vivre ensemble. De même, la liturgie s'ouvre par des gestes et des paroles qui créent progressivement la communion entre les participants et les introduisent à la célébration.

¹⁸ Voir p. 12

¹⁹ Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium* (dorénavant cité SC), 10




Le mot « collecte » (en latin *colligere*) signifie le rassemblement de la prière de tous, dans une unique prière prononcée par le célébrant.


Tout commence avec le **chant d'ouverture**. Par lui, l'assemblée se constitue comme peuple et confesse sa foi au Dieu sauveur. Ensuite, tous font le **signe de la croix** (signe du chrétien) en invoquant les trois personnes de la Sainte Trinité. Puis le célébrant invite les membres de l'assemblée à **se reconnaître pécheurs** (par le « Je confesse à Dieu » ou la litanie au Christ). Vient alors le chant du « **Gloire à Dieu** » (sauf pendant l'Avent et le Carême). Il rappelle le chant des anges à Noël (« *Gloire à Dieu... et paix aux hommes...* »). Il ranime en nous la joie du salut. Dans la « **prière d'ouverture** » ou « collecte », le célébrant rassemble les intentions de chacun ; tous prient en silence et acquiescent par l'« *Amen* » final. Ainsi par le rite d'ouverture bien vécu, les fidèles se préparent à écouter la Parole de Dieu avec foi et à célébrer dignement l'eucharistie.

2. LA LITURGIE DE LA PAROLE

Au cours des siècles, Dieu a parlé à son peuple par les prophètes. Grâce à l'Incarnation de son Fils, « *quand les temps furent accomplis* », il nous a parlé d'une manière unique. Par les lectures tirées de la Sainte Ecriture et proclamées dans la liturgie, Dieu parle aujourd'hui encore. Il nous fait connaître la beauté de son Alliance et nous invite à en devenir les membres vivants. La Bible lue dans la liturgie est plus qu'un cours d'histoire sainte. Elle est la « Table » où Dieu nourrit de sa Parole le peuple des croyants. La Parole de Dieu est de nature « sacramentelle », capable de convertir le cœur de l'homme (Rm 10). Elle est « porteuse » du salut pour ceux qui l'accueillent avec foi. Parole et Rite s'unissent pour constituer le sacrement de l'eucharistie ; les deux Tables, celle de la Parole et celle de l'Eucharistie n'en font qu'une et sont comme « habitées » par le Dieu de l'Alliance toujours à l'œuvre.




Le mot « **sacrement** » désigne un rite de salut, institué par le Christ, porteur de la grâce de Dieu pour les croyants. Il y a sept sacrements dont le premier est le baptême. La Parole de Dieu s'apparente au sacrement, car elle est la parole d'un Dieu Sauveur, la Bonne Nouvelle qui sauve celui qui « croit » et « se convertit » (Rm 10, 11-17).



Les différents lectionnaires bibliques de la messe et des sacrements nous font connaître le plan de salut de Dieu. A travers l'Ancien et le Nouveau Testament, c'est le Dieu de l'Alliance qui nous parle et nous appelle.

Depuis le concile Vatican II, l'Église a ouvert plus largement les trésors de la Parole de Dieu. C'est pour cette raison que la liturgie de chaque dimanche comporte aujourd'hui trois lectures : on commence habituellement par la lecture de l'**Ancien Testament** (sauf au Temps pascal), puis vient un passage des **Ecrits des apôtres** et enfin la proclamation de l'**Évangile**, parole du Christ lui-même. Le service ou « ministère » du lecteur est particulièrement important et présuppose une préparation dans la prière et la foi, sans négliger le bon usage du micro, compte tenu du volume de l'église. En effet, le lecteur prête sa voix à Dieu pour interpeler les frères et sœurs réunis.

Après la première lecture, l'assemblée chante un **psaume** tiré lui aussi de la Bible. C'est la réponse à l'appel de Dieu dans la lecture. Ainsi la liturgie de la Parole devient le dialogue de Dieu avec son Peuple. C'est un acte d'Alliance ou de « communication » entre les partenaires. Il est important que tous prennent part au chant du psaume, au moins par le refrain (« antienne »), plutôt qu'à un simple cantique n'ayant pas de rapport avec la lecture qui vient d'être proposée. De même la procession de l'évangile s'accompagne du chant de l'**Alléluia** qui acclame le Christ présent dans sa parole ; elle peut être suivie de l'encensement, sorte de prière qui monte vers Dieu (Ps. 140, 2).



Il est bon que le lecteur ait lu le texte à l'avance. Plusieurs outils existent : le Missel du Dimanche, Prions en Église, Magnificat, Feu Nouveau...

La lecture de l'Évangile est **répartie en trois années** (A=évangile de S. Matthieu ; B=évangile de S. Marc ; C=évangile de S. Luc). Le 4^e évangile, celui de S. Jean, est lu chaque année à la fin du Carême et surtout au temps pascal. La Parole de Dieu est la richesse des chrétiens ; nous sommes invités à l'entendre à l'église et à la méditer personnellement ou en groupe au cours de la semaine, afin d'en vivre.

Comme déjà autrefois à la Synagogue, les lectures sont suivies par l'**homélie** (prédication) qui explique et interprète les textes bibliques, afin d'éclairer et de nourrir la foi des fidèles. L'homélie peut aussi commenter les temps et les fêtes liturgiques, les textes de la messe et les gestes, comme la fraction du pain ou l'échange de la paix. Elle montre les liens existant entre les lectures. Souvent l'Ancien Testament fait entendre une promesse ou une annonce qui se réalise dans les textes du Nouveau Testament. Ainsi, par exemple, la manne du désert annonce la multiplication des pains et le banquet eucharistique. L'homélie renvoie également à la responsabilité des chrétiens et à la vie selon l'Évangile.

La liturgie de la Parole comprend aussi le « *Je crois en Dieu* » ou **profession de foi** des baptisés. Les chrétiens répondent ainsi à l'annonce du salut proclamée dans les lectures. La « **Prière universelle** » (ou « prière des fidèles », c'est-à-dire de tous les baptisés, ministres et fidèles laïcs), est appelée familièrement « intentions de prière ». Elle clôturait la liturgie de la Parole. Puisque « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tim. 3, 1-2), il est juste que l'assemblée prie pour l'humanité tout entière, et pas seulement pour les frères et sœurs déjà chrétiens. Il y a de multiples raisons d'adresser des supplications à Dieu pour nos contemporains répandus dans l'univers, en rejoignant et leurs joies et leurs peines²⁰.



« Credo », « Profession de foi » ou « **Symbole de foi** ». Le « symbole » (en grec *symbolon*) désigne une réalité qui « fédère », « réunit » ou « rassemble » les personnes. Proclamer ensemble le Symbole de foi crée et renforce la communion entre les participants. Les deux Symboles de foi principaux sont le « Symbole des apôtres » et le « Symbole de Nicée-Constantinople ». Ces textes très anciens sont le socle commun de la foi trinitaire pour les chrétiens de toutes les confessions.

La liturgie de Vatican II suggère **quatre orientations** pour la prière universelle, afin de ne pas la réduire à quelques « intentions particulières ». Nous prions pour l'Église d'ici-bas et ses pasteurs, pour la vie du monde et les multiples responsables politiques, économiques et sociaux, pour ceux qui souffrent (malades, peuples victimes de la faim ou aspirant à une paix juste, etc.), enfin pour l'assemblée réunie et tous ses membres. La prière est

²⁰ GS 1


introduite et conclue par le célébrant. Le refrain chanté par l'assemblée est l'occasion pour chacun de supplier « *d'une seule voix* » le Père des miséricordes pour tous ses enfants. En présentant ces intentions de prière, les chrétiens s'engagent à devenir artisans de justice et de paix.

3. LA LITURGIE EUCHARISTIQUE

La seconde partie du rite eucharistique comporte trois étapes : l'**offertoire** ou présentation des dons ; la grande **Prière eucharistique** ; les **rites de communion**. Parfois les laïcs chrétiens sont plus motivés pour la liturgie de la Parole, dans laquelle ils participent d'une façon particulière (lecture, chant, intentions), que pour la partie eucharistique. A leurs yeux, celle-ci est plutôt l'affaire du clergé ! D'où une sorte de passivité de certains et pour d'autres une difficulté à comprendre et à vivre ce sommet de la célébration. On sent l'intérêt des acclamations de l'assemblée, lors des jours de fête.


L'offertoire ou présentation des dons

Autrefois, les fidèles apportaient le pain et le vin de l'eucharistie qui servaient à la célébration mais aussi à la nourriture des pauvres et des nécessiteux de passage. Lorsque le **pain « azyme »** (sans levain) s'est imposé, le pain venant des maisons n'avait plus sa place à l'eucharistie. Progressivement, un don en argent a remplacé les nourritures apportées par les fidèles.



Le terme « **sacrifice** » fait allusion à la mort du Christ, une mort violente acceptée pour notre salut comme le dit la Prière eucharistique 2 : « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa Passion... ». Si le sacrifice du Christ (mort par amour) est un événement **unique**, assurant le salut de toute l'humanité, il est aussi une disposition toujours actuelle du Ressuscité. Au cours de l'histoire, le Seigneur ne cesse de se donner pour nous.

A l'eucharistie, unis à lui, nous célébrons son unique sacrifice « en faisant mémoire de sa mort, de sa résurrection et de son ascension... ». Les célébrations eucharistiques sont **multiples**, mais unique est le sacrifice du Crucifié-Ressuscité, **rendu présent** à chaque messe. Nous ne cessons de rendre grâce « Par lui, avec lui et en lui... ».




Le **pain azyme** rappelle le pain de la sortie d'Egypte qui n'a pu lever, tant les Hébreux ont dû quitter en hâte le pays. Le repas pascal juif, en souvenir de cette hâte, utilise aujourd'hui encore le pain azyme. Pendant les premiers siècles, les chrétiens ont utilisé du pain levé pour célébrer l'eucharistie. Vers le 9^e siècle, l'intérêt pour le repas pascal juif les a amenés à reprendre la pratique du pain azyme.

La liturgie suggère aujourd'hui de valoriser la procession d'offertoire. Au cours de celle-ci, les laïcs apportent le pain et le vin, tandis que l'assemblée peut s'associer par le chant. Les deux petites prières sur le pain et le vin viennent de la liturgie juive des repas. Elles articulent magnifiquement le don du Créateur et la collaboration des hommes : « *Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons, il deviendra le pain de la vie...* ». La prière s'achève par une oraison sur les offrandes, précédée par l'invitation adressée à l'assemblée : « *Prions ensemble, au moment d'offrir le **sacrifice** de toute l'Église... Pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ».

La grande Prière eucharistique

Le **dialogue initial** invite les fidèles à « participer activement » à l'action eucharistique et à la grande prière qui commence : « *Le Seigneur soit avec vous... Elevons notre cœur... Rendons grâce au Seigneur notre Dieu...* ». Il est indispensable de découvrir la signification de la Prière eucharistique pour pouvoir s'associer la prière « *de toute l'Église* ».

Pendant des siècles, la liturgie latine ne connaissait qu'une seule Prière eucharistique (le « Canon romain », 4^e siècle). Aujourd'hui, nous disposons de **quatre Prières eucharistiques** principales, la Prière eucharistique 1 (Canon romain), la Prière eucharistique 2, la plus brève (3^e siècle), la Prière eucharistique 3 (inspirée de textes orientaux), la Prière eucharistique 4, de type narratif (qui raconte l'histoire du salut), tissée de citations bibliques et d'une belle langue poétique. Ensuite, il y a les deux **Prières eucharistiques pour la réconciliation**, une **Prière eucharistique pour des circonstances diverses**, et enfin trois **Prières eucharistiques pour des assemblées à majorité d'enfants**. Nous allons parcourir la 4^e Prière eucharistique. C'est à partir de celle-ci qu'on peut le mieux comprendre le « parcours » ou « chemin » eucharistique qui nous est proposé.



La **préface** d'un livre est une sorte d'entrée en matière. La Préface de la Prière eucharistique a un tout autre sens ; *prae-fari* signifie parler ou prier en public, devant une assemblée. C'est ce que fait le célébrant principal lorsqu'il commence la grande louange (« préface ») eucharistique.

Les éléments de la 4^e Prière eucharistique

Le début appelé « **préface** » commence par la louange au Créateur « *lumière au-delà de toute lumière* ». Nous redisons à Dieu : « *Tu es la source de la vie, toi qui as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions* ». Puis la louange se joint à celle des anges et des saints (« Sanctus ») pour acclamer ensemble le « *Dieu de l'univers* » trois fois saint (*Is.* 6) et « *celui qui vient au nom du Seigneur* » (*Mt.* 21, 9). Ensuite la **louange** reprend, toujours adressée au Père, lui « *qui a créé toutes choses avec sagesse et par amour* ». La mention du péché (*Gn.* 3) est suivie de la narration du salut : « *Dans ta miséricorde tu*

es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver ». Dieu a multiplié les alliances avec l'humanité ; il a envoyé ses prophètes pour que grandisse dans le monde « *l'espérance du salut* ». Vient alors le récit de **l'envoi du Fils unique**, de son ministère terrestre, de sa mort et de sa résurrection ainsi que la mention de la **venue de l'Esprit Saint**.

La première **épiclèse** demande au Père d'envoyer l'Esprit Saint sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang du Christ. Cette prière est suivie du **récit de l'« institution eucharistique »** (consécration) où nous entendons les paroles du Christ à la Dernière Cène, prononcées ici en première personne : « *Ceci est **mon** corps livré pour vous* » et « *Ceci est la coupe de **mon** sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés... **Faites ceci en mémoire de moi*** ».



Le mot « **épiclèse** » vient du grec épiclesis (du verbe épi-kaléo, « appeler sur »). La prière demande la venue de l'Esprit Saint sur le pain et le vin pour les « sanctifier », c'est-à-dire les « consacrer ».




« **Faire mémoire** » signifie plus que l'action mentale de « se souvenir » (mémorial subjectif). L'eucharistie des chrétiens est le mémorial « réel » ou « objectif » du mystère pascal, comme le repas juif l'était par rapport à l'acte de la sortie d'Égypte. L'eucharistie, mémorial du salut, peut être appelée « sacrifice » en ce sens que l'unique sacrifice du Christ y est présent, sans nuire à l'unicité du sacrifice offert par le Christ lors de la Passion.

Ensuite l'assemblée chante l'**anamnèse** (ou « mémorial »), formule brève qui fait mémoire de l'œuvre du salut en Jésus-Christ : « *Gloire à toi (Christ) qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre sauveur et notre Dieu ; Viens, Seigneur Jésus !* »

Puis vient l'**offrande du sacrifice du Christ** « *En rappelant ta mort... nous t'offrons son corps et son sang, le **sacrifice** qui est digne de toi et qui sauve le monde* ». La **seconde épiclese** demande que vienne l'Esprit Saint sur ceux qui vont communier « ... *Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire* ». Par la communion au **corps** eucharistique du Christ (1^e épiclese) grandit le **corps** ecclésial du Christ (2^e épiclese) ; telle est l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église.

Après ce temps d'action de grâce vient la **triple supplication** pour l'Église terrestre, pour les défunts, et pour les vivants en communion avec les saints du ciel. Nous espérons partager un jour avec eux « *l'héritage de la vie éternelle* ». Cette envolée esquisse la perspective de notre résurrection et de notre destinée céleste. Elle s'achève par la grande louange finale (« doxologie ») : « *Par lui (le Christ Sauveur)... à toi, Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire...* », ponctuée par l'Amen de l'assemblée.

Pour susciter une participation festive à la prière eucharistique, on pourrait ajouter une acclamation chantée après chaque épiclese, par exemple les refrains de Berthier / Rimaud : *Envoie ton Esprit sur la coupe, envoie ton Esprit sur le pain. Envoie ton Esprit sur ton peuple, envoie ton Esprit sur ton peuple rassemblé. C220-1*
Pour la doxologie finale, on pourrait utiliser le chant de Lourdes qui prévoit un triple « Amen ».



Les rites préparatoires à la communion

La préparation immédiate à la communion comporte les éléments suivants : le « Notre Père » et le rite de la paix. Le **Notre Père** est la prière chrétienne par excellence à laquelle depuis Vatican II toute la communauté participe. En demandant qu'aboutisse l'œuvre du salut, cette brève prière prolonge admirablement la Prière eucharistique, elle aussi adressée au Père. Les trois demandes principales concernent l'heureux aboutissement de l'œuvre de Dieu : que Dieu soit connu et reconnu ici-bas (« Que ton **Nom** soit sanctifié »), que vienne son Règne annoncé par Jésus (« Que ton **règne** vienne »), que sa volonté se réalise sur terre (« Que ta **volonté** soit faite »). Ensuite viennent les prières pour la vie quotidienne : le pain (« Donne-nous aujourd'hui notre **pain** de ce jour »), le pardon

(« Pardonne-nous nos **offenses**... »), la fidélité (« Ne nous laisse pas entrer en **tentation**, mais délivre-nous du mal »).

La **prière pour la paix**. La paix et la réconciliation avec Dieu et entre nous sont les fruits du mystère de Pâques. C'est aussi par ces mots que le Ressuscité salue ses disciples : « *La paix soit avec vous !* ». Ce souhait est repris par le célébrant. Les fidèles sont invités à échanger cette paix qui vient de Dieu. On n'oubliera pas que ce geste engage à être « *artisans de paix* » et de réconciliation et à pratiquer la miséricorde.

La **fraction du pain** est le premier nom donné à l'eucharistie (Ac 2), « pain rompu » à la Dernière Cène et à la messe. Ce geste, accompagné par le chant de **l'Agneau de Dieu**, est donc un des plus importants. Le pain eucharistique est le corps du Christ « *livré* » et « *rompu* », créateur d'unité et de fraternité comme le dit S. Paul : « *...Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul corps* », (1 Co 10, 16-17).

La **fraction du pain** est malheureusement peu valorisée aujourd'hui. Pourquoi ne pas employer aux messes festives une hostie-pain assez consistante et d'un beau format, qui se prête à une fraction qui dure autant que le chant de l'Agneau de Dieu ? Et pourquoi le prêtre ne consacre-t-il pas à chaque eucharistie le pain nécessaire, plutôt que de recourir systématiquement à la réserve eucharistique ?

Juste avant la communion, le célébrant prononce une **béatitude** à l'adresse de l'assemblée : « *Heureux les invités au repas du Seigneur* » ou « *Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau* ». La réponse de l'assemblée reprend l'humble prière du Centurion romain : « *Seigneur, je ne suis pas digne... mais dis seulement une parole...* ». La parole sur le vin est d'une richesse particulière, car elle évoque la coupe de l'Alliance et le mystère de l'Église. Tous partagent une unique coupe, signe efficace de l'unité du Corps du Christ, l'Église. ²¹

Là où c'est possible et avec des assemblées bien initiées, les fidèles devraient être invités à communier sous les deux espèces, car à la Cène Jésus a dit : « Prenez et mangez en tous... prenez et buvez-en tous ».

Rappelons-nous que, par l'eucharistie, nous sommes unis à l'Église terrestre toute entière, mais aussi à l'Église du ciel, car nos liturgies sont un avant-goût de la liturgie céleste²². Nous sommes aussi en communion avec nos frères et sœurs défunts que nous confions à Dieu.

²¹ « L'Église souhaite vivement que les fidèles reçoivent le Corps du Christ avec des hosties consacrées au cours de la même messe, et l'image du banquet eucharistique s'exprime encore plus pleinement si la communion est effectuée sous les deux espèces, même si la doctrine catholique dit bien que c'est le Christ tout entier que l'on reçoit même sous une seule espèce » Pape François, Catéchèse du mercredi 21 mars 2018

²² SC 8

La grande Prière eucharistique a décliné les principaux verbes de la célébration : « *Rendre grâce* », « *Faire mémoire* » du Christ, mort et ressuscité, « *Offrir* » le sacrifice de l'Église qui n'est autre que celui du Christ, « *Supplier* » pour que vienne le Règne de Dieu et que grandisse le Corps du Christ (épiclèses).

Il est bon aussi de nous rappeler le conseil de saint Paul : « *Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel* » (Rm. 12, 1).

Le « culte spirituel » évoqué par Paul consiste à mener la vie « selon l'Évangile ». Si nous suivons le conseil de l'Apôtre, la dynamique de l'eucharistie s'inscrira dans notre vie de chaque jour. Et notre vie deviendra « eucharistie » !

4. LE RITE DE L'ENVOI

Le **chant** de communion accompagne la démarche de la communion de l'assemblée ; il en exprime la signification. Parfois, un chant d'action de grâce est placé après la communion ; il clôture un moment de prière silencieuse. **L'oraison finale** demande que la communion porte ses fruits : en particulier la croissance de l'Église, la vie évangélique des participants, ou la vie éternelle. Ensuite peuvent prendre place les annonces paroissiales.

La **salutation finale** « *Le Seigneur soit avec vous...* » rappelle celle du début de la messe. Le célébrant appelle la bénédiction des trois personnes divines sur l'assemblée : « *Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit* ». La bénédiction exprime la protection et la présence bienveillante de Dieu. Le nom de l'Enfant de Noël n'est-il pas « *Emmanuel* » ou « *Dieu avec nous* » ?

L'envoi final « *Allez dans la paix du Christ !* » rappelle les dernières paroles de Jésus à ses disciples : « *Allez ! De toutes les nations, faites des disciples : baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit... Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 16-20). « *Allez...!* » : les chrétiens ne sont-ils pas des « disciples-missionnaires » ? (Pape François). L'assemblée répond « *Nous rendons grâce à Dieu* », dernier écho au « *Nous te rendons grâce* », caractéristique de la Prière eucharistique.

Le sacrement de l'eucharistie est au cœur de la mission de l'Église et de la triple vocation du chrétien. Avec tous ses frères, le baptisé est *prêtre* (capable d'intercéder auprès de Dieu pour le monde), *prophète* (témoin de Dieu dans le monde), et *roi ou serviteur* (il participe au service du Christ, serviteur de Dieu parmi les hommes).



LES MOTS POUR DÉSIGNER L'EUCCHARISTIE

L'eucharistie a reçu divers noms au cours de l'histoire. Ces noms sont « symboliques », c'est-à-dire porteurs de signification : la « fraction du pain » (symbole du corps brisé du Seigneur et du partage eucharistique : Ac 2) ; le « repas du Seigneur » (rappel de la Dernière Cène 1 Co 11 et des repas qui ont suivi la Résurrection du Christ) ; l'« eucharistie » (l'action de grâce par excellence pour l'œuvre du salut) ; la « messe » ou l'« envoi » (le moment est venu de se quitter pour aller annoncer et vivre l'Évangile) ; la « célébration eucharistique » (l'eucharistie est la célébration du salut de Dieu, d'où sa dimension festive) ; la « liturgie » (par ce mot, les chrétiens d'Orient désignent le cœur de la liturgie, c'est-à-dire l'eucharistie elle-même) : la « Sainte Cène » (appellation protestante pour désigner l'eucharistie).

L'eucharistie est aussi désignée par : « noces de l'Agneau », « banquet », ...

QUELQUES PISTES DE TRAVAIL CONCERNANT L'EUCCHARISTIE

Chacune des quatre parties de la messe mériterait une étude et une recherche au sein de l'équipe liturgique, lorsqu'il y en a une, avec l'Équipe Pastorale ou avec le groupe des lecteurs et des catéchistes.

Concernant la **liturgie de la Parole** :

- Étudier la *liturgie de la Parole* d'un dimanche, en commençant par l'évangile, puis en lisant la première lecture et le psaume. Quels liens découvrez-vous entre les textes ?
- Analyser une *Prière universelle* (intentions de prière) en rapport avec les quatre grandes orientations.

Concernant la **4^e Prière eucharistique** :

La Prière eucharistique est une prière orale et publique, qu'on écoute pour s'y associer, plutôt que de la lire dans un livre (sauf pour les malentendants).

Il convient que quelqu'un lise à haute voix, avec intelligence, l'entièreté de la Prière eucharistique qui va être étudiée. On prendra le temps et on introduira un bref moment de silence entre les parties principales du texte. Ensuite, on proposera différents travaux qui permettront de fixer l'attention sur divers aspects essentiels :

- Quel rôle est attribué à chaque personne de la *Sainte Trinité* ?
- Quelles *démarches de prière* sont mentionnées ?
- Quelle « *image* » du chrétien et de l'Église y apparaît ?
- Quels *passages bibliques* sont évoqués ?
- Quelles sont les différentes *étapes du salut* ?
- Dressez le *plan* de la Prière.
- Les *deux épicleses* sont complémentaires l'une de l'autre. En quoi ?
- En quoi la *fraction du pain* évoque-t-elle le don du Christ et la vocation de l'Église ?

Pour un tel travail, on se munira de marqueurs et on utilisera des textes photocopiés. Chacun travaillera d'abord personnellement ou en petit groupe ; ensuite aura lieu l'échange.

La réflexion pourra aussi aider à évaluer et à améliorer la qualité de la célébration.

Instruments de travail concernant l'eucharistie

Constitution liturgique de Vatican II dans *Concile œcuménique Vatican II, Centurion*, et son commentaire dans *La Maison-Dieu* 77, 1966.

On se servira des textes du Missel et de son introduction « *Présentation générale du missel romain* » (imprimée dans le Missel d'autel).

Quelques ouvrages proposent un exposé sur la messe et le dimanche :

- J. GELINEAU, *Dans vos assemblées*, Desclée, 1989.
- M. RENIER (dir.), *Exultet. Encyclopédie pratique de la liturgie*, Bayard, 2000.
- R. CABIE, *La messe tout simplement*, Editions ouvrières, n° 7, 1993.
- A.G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, t. 2, *L'eucharistie* (R. Cabié), Desclée, 1983.
- A. HAQUIN/E. HENAU, *Le dimanche. Un temps pour Dieu. Un temps pour l'homme*, Bruxelles, Licap, 1992.

Pour la liturgie de la Parole de chaque dimanche, voir la revue *Feu Nouveau*, web@feunouveau.eu .

CHAPITRE III : RÉINVESTIR LE DIMANCHE, **JOUR DU SEIGNEUR**

1. LE DIMANCHE, JOUR DU SEIGNEUR

Puisque le dimanche est un des signes majeurs de la présence du Christ ressuscité dans le monde, comment pouvons-nous le réinvestir dans notre société contemporaine ? Comment lui redonner sens, refaire ou mieux faire de notre dimanche un « *Jour pour Dieu* » et un « *Jour pour l'homme* » ?

Et comment comprendre que la messe du samedi soir est déjà considérée comme une messe dominicale ? Il y a là un héritage du Judaïsme ; le Sabbat et les fêtes commencent, en effet, la veille au soir. De plus, l'évolution récente, marquée par une mobilité de plus en plus grande, a motivé l'Église catholique à décider ce changement pour des motifs pastoraux.

Aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, le repos dominical est de moins en moins respecté : ouverture des magasins, activités multiples,

Le pape Jean-Paul II dans son encyclique *L'Église vit de l'Eucharistie*, 40 (2003) écrit « L'eucharistie crée la communion et éduque à la communion » Ainsi, le dimanche, jour de l'assemblée chrétienne et de l'eucharistie, éduque à la prière, à la communion, à la joie, à la fraternité, à l'humain.

Le dimanche rythme la semaine, c'est un jour de gratuité, un jour de retrouvailles. C'est un jour où nous, chrétiens, nous apprenons à expérimenter ensemble la présence du Seigneur - « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.* » Mt 18,20

2. L'ASSEMBLÉE DOMINICALE, DES PARADOXES

Quand nous observons le quotidien de la vie de nos communautés chrétiennes, des constats nous interpellent par leur caractère ambivalent :

- ❖ Malgré nos efforts, beaucoup de liturgies ne sont plus vivifiantes, même pour les plus convaincus.
 - ***Des célébrations, des temps forts, sont bien vécus et apportent beaucoup aux participants.***
- ❖ Des assemblées deviennent très modestes, dispersées, tristes, froides et peu dynamiques.
 - ***Certaines assemblées, même modestes, sont fraternelles, ferventes et participatives. Des fêtes rassemblent encore beaucoup de monde dans la ferveur.***
- ❖ La Bonne Nouvelle de l'Évangile est peu perceptible dans nos assemblées.
 - ***Des gestes et des symboles signifient des expériences de vie riches et belles.***
- ❖ Les participants sont de plus en plus âgés et les plus jeunes n'y trouvent ni ressourcement, ni accueil, ni leur place, ni ...

- ***La fidélité des anciens est un témoignage et un exemple important. Des communautés savent se montrer accueillantes aux plus jeunes et saluer ce qui est beau chez les jeunes.***
- ❖ La dispersion des assemblées empêche que se créent des liens fraternels au-delà des frontières des villages, des quartiers, des paroisses.
 - ***Des liens se sont tissés entre membres de communautés, des gens se déplacent, des temps forts en Unité Pastorale se vivent bien, des solidarités existent.***
- ❖ Un certain découragement envahit bon nombre d'acteurs pourtant extrêmement dévoués.
 - ***Les acteurs sont nombreux et font preuve de persévérance. Des liens forts d'amitié peuvent aider à dépasser les découragements.***

3. QUELQUES REPÈRES POUR UNE ASSEMBLÉE DOMINICALE PLUS VIVIFIANTE

Si nous nous donnions quelques repères pour une assemblée dominicale vivifiante pour la vie en Unité Pastorale ?

1. Une eucharistie de référence

Pour toucher un maximum de personnes, et notamment les pratiquants occasionnels, il est important de maintenir chaque dimanche dans l'Unité Pastorale au moins une eucharistie à heure fixe, toujours dans la même église : le dimanche fin de matinée convient bien. Cette eucharistie sera particulièrement soignée : une église bien décorée, un accueil personnalisé, une animation musicale de qualité, une disposition conviviale. On veillera à prendre en charge les enfants et on organisera régulièrement un temps de convivialité.

2. Des regroupements des petites communautés

En dehors de cette eucharistie de référence, on pourra célébrer en alternance dans les églises des petites communautés qui sont proches géographiquement. Certains rapprochements existent déjà, d'autres seront à susciter. Des personnes-ressources et des bonnes volontés seront sollicitées.

Pour ces eucharisties en alternance, il faut maintenir un rythme régulier : sinon le proverbe « *loin des yeux, loin du cœur* » s'appliquera vite ! On veillera surtout à prévoir une information précise à l'extérieur des églises (valves...).

3. Une ou des équipe(s) liturgique(s)

Pour des célébrations vivantes et vivifiantes, il y a intérêt à mettre en commun nos forces, nos talents, nos compétences... Mettre en place une équipe liturgique ou encourager celle qui existe déjà est très important, si nous voulons redonner du sens et du goût à nos liturgies. Cependant, celle-ci travaillera toujours en étroite collaboration avec l'Équipe Pastorale.

4. **Des liens fraternels, une attention particulière à la qualité des relations**

Redonner sens au dimanche, lui rendre sa consistance, ne peut pas se faire sans soigner l'accueil et la solidarité : veiller à l'accueil des participants occasionnels, des enfants et de leurs familles..., être solidaire avec les plus fragiles, les malades, les aînés, sont autant de dimensions essentielles. On sera aussi attentif à faire grandir la fraternité entre les différentes paroisses, sans oublier la solidarité avec l'extérieur.

5. **Des temps forts en Unité Pastorale**

Le dimanche est une occasion importante de vivre quelques temps forts en Unité Pastorale, par exemple sous la forme de catéchèse communautaire, appelée parfois Dimanche autrement, Catétous, ou autres.

Une **catéchèse communautaire** est un temps de rassemblement, de catéchèse, de convivialité et de célébration.

C'est l'occasion, en variant les façons de faire (ateliers, groupes d'âges ou intergénérationnels, témoignages, partages autour de la Parole ou d'un thème,...), d'approfondir et de vivre la foi ensemble, d'expérimenter en Église la vie chrétienne.

Une telle catéchèse crée une dynamique au sein de la communauté, la rendant plus unie, plus solidaire et plus fraternelle. La catéchèse communautaire peut se déployer en unité pastorale lors de temps forts (fêtes, pèlerinages, marches,...). Pour préparer et animer ces catéchèses communautaires, des outils de la Commission Interdiocésaine de Catéchèse sont publiés régulièrement : on peut les découvrir sur le site cathoutils.be.



Ces moments privilégiés, sans oublier les temps de convivialité qui les accompagneront, sont une chance de rejoindre des personnes différentes (par exemple, les familles qui ont demandé un baptême dans l'année, les parents des enfants du caté, les familles en deuil, les jeunes couples... - on veillera à les inviter de manière personnalisée), de permettre de nouveaux départs, un approfondissement de sa foi.

6. **Déployons notre créativité**

« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. »²³

Le Pape François nous invite sans cesse à être créatifs : soyons-le donc dans nos Unités Pastorales pour vivifier nos dimanches : par exemple, prévoyons régulièrement des rendez-vous avec les enfants (Catéveil), avec les familles... Organisons des temps autour

²³ EG 33

de la Parole, des groupes de prière, ouvrons nos églises et inventons des célébrations, des rassemblements y compris en semaine.

De temps en temps, mettons en place un pèlerinage, revalorisons les fêtes et traditions populaires, invitons les autres paroisses lors d'une animation chez nous, ... N'ayons pas peur d'inventer, de faire du neuf !

7. Et les assemblées sans prêtres ?

Parfois, la question des assemblées sans prêtres se pose : ADAP (assemblée dominicale en l'absence de prêtre) ou ADAL (assemblée dominicale animée par des laïcs).

« Les évêques de Belgique sont aujourd'hui unanimes pour dire que les ADAP doivent être plutôt une solution non habituelle mais d'exception. Car l'Eucharistie est la forme pleine de l'assemblée dominicale. L'Eucharistie dominicale est la source de la vie de l'Église ; elle fait l'Église. Pour cette raison aussi, mieux vaut entendre par ADAP « assemblée dominicale en attente du prêtre ». Et mieux vaut parler d'ADAP plutôt que d'ADAL (« assemblée dominicale animée par des laïcs »). »²⁴

On favorisera donc au maximum des rassemblements eucharistiques signifiants. Pour maintenir le caractère exceptionnel des assemblées sans prêtres, on évitera d'en faire un calque de l'eucharistie, y déployant surtout la Parole de Dieu et évitant de distribuer la communion.

²⁴ Mgr Warin, *Pour une relance du chantier paroissial. Texte-cadre sur l'avenir des paroisses*, 2007

CHAPITRE IV : RETOUR AUX UNITÉS PASTORALES

Les pages qui suivent cherchent à susciter la réflexion et les échanges au sein des unités pastorales. Elles se présentent comme une reprise – sous forme de questions – de plusieurs thématiques abordées ci-avant. Elles doivent normalement aider les diverses équipes à faire le point et à mettre en lumière les principaux éléments à faire évoluer.

1. ÉGLISE ET UNITÉ PASTORALE

L'Église est la Communauté qui vit de la vie fraternelle, du partage, de la bénédiction du pain et du vin. Elle est appelée à prendre part au dévoilement de Dieu au cœur du monde.

La question n'est pas de savoir comment nous pouvons continuer à faire la même chose avec moins de moyens et moins de personnes. L'enjeu est de susciter des communautés à la foi vivante, des lieux de vie chrétienne authentique, des espaces où s'expérimente l'évangile, des groupes rayonnants qui donnent à voir le visage d'amour du Christ.

- En quoi notre Unité Pastorale nous permet-elle de faire corps pour porter des projets où il est plus juste, plus fructueux, plus inspirant de travailler ensemble ?
- En quoi notre Unité Pastorale nous permet-elle d'unir les charismes, les talents, les disponibilités, les services pour que toute personne, proche ou éloignée de l'Église, puisse trouver un accueil, une proposition de foi, un cheminement possible ?
- En quoi notre Unité Pastorale nous permet-elle de déployer la créativité en vue de faire résonner de la manière la plus ajustée le message évangélique auprès de tous et singulièrement de ceux qui se sont éloignés ou qui n'ont pas encore été évangélisés ?
- En quoi notre Unité Pastorale nous permet-elle d'appeler chacun à déployer sa vocation baptismale, à donner le meilleur de lui-même et à se réaliser dans ce dynamisme communautaire afin de devenir pleinement disciple-missionnaire ?
- Que retenir de l'échange ? Que proposer ?

2. POUR UNE LITURGIE DOMINICALE NOURRISSANTE

Il apparaît impératif que la liturgie puisse nourrir tant le pratiquant régulier que le néophyte.

Une assemblée dominicale accueillante

- Notre assemblée eucharistique est-elle accueillante ? En quoi est-elle (ou n'est-elle pas) accueillante ?
- Y a-t-il des moments particuliers dans l'année, des circonstances où l'accueil est plus marqué ? Pourquoi ?
- Notre assemblée eucharistique représente-t-elle l'Église ? En quoi ?
- Comment vit-elle du Christ et de l'Église ?
- Que retenir de l'échange ? Que proposer ?

Une liturgie dominicale bien préparée

- Existe-t-il une diversité de styles et de lieux pour la liturgie dans notre Unité Pastorale ? En raison de quoi ?
- Comment et avec qui la liturgie est-elle préparée ? Est-ce judicieux ?
- Quelle est la place de la chorale ? Quelle est la participation des fidèles aux chants ? Quel est l'accompagnement musical ?
- Quelle est la place des enfants ? Y a-t-il des acolytes ? Qui les accompagne, qui les forme ?
- Où sont lus les divers textes ? Y a-t-il un endroit différent pour la lecture des Ecritures et pour les annonces de la semaine ?
- Comment les chaises sont-elles disposées ? Quelle est la place du prêtre ?
- Quelles décorations prévoir pour les temps festifs ?
- Comment le pain et le vin sont-ils apportés ?
- Comment la collecte est-elle effectuée ?
- La liturgie telle qu'elle est vécue dans notre Unité Pastorale est-elle féconde ? Ouvre-t-elle sur la mission ? En quoi ?
- Que retenir de l'échange ? Que proposer ?

Une liturgie dominicale composée de paroles, de rites et de symboles

- Quelles sont les paroles de la Bible entendues lors de l'eucharistie ?
- Ces paroles nous ont-elles déjà touchés ? Pourquoi ?
- Durant la célébration, ces paroles sont-elles intériorisées (temps de silence) ?
- Comment permettre à cette Parole de faire grandir notre foi, notre espérance, notre charité ?
- Les rites de l'eucharistie appartiennent-ils à la grande Tradition de l'Eglise, ou sont-ils issus de traditions particulières ou de coutumes locales ?
- Les paroles, les rites et les symboles utilisés font-ils sens dans la culture locale ? Ouvrent-ils à un sens plus profond ? Evitent-ils la désorganisation ?
- Que retenir de l'échange ? Que proposer ?

3. LES PARTIES DE LA MESSE

« La messe existe parce que Dieu tient à nous et que dès lors Il souhaite habiter parmi nous, nous rencontrer dans son Fils crucifié, mort et ressuscité. L'eucharistie est le mystère de l'amour de Dieu pour nous, le mystère de son Alliance dernière et définitive avec nous »²⁵

Chacune des parties de la messe mérite de prendre le temps d'être travaillée en équipe. Voici quelques propositions.

Concernant la liturgie de la Parole

- Etudier la liturgie de la Parole d'un dimanche, en commençant par l'évangile, puis en lisant la première lecture et le psaume. Quels liens découvrez-vous entre les textes ?

²⁵ Card. Danneels G., *A dimanche ? Rendez-vous à l'église !* Service de presse de l'Archevêché, Mechelen, 1993, p. 4.

- Analyser une Prière universelle (intentions de prière) en rapport avec les quatre grandes orientations.
- Que retenir de l'échange ?

Concernant la 4^{ème} Prière eucharistique

La Prière eucharistique est une prière orale et publique, qu'on écoute pour s'y associer, plutôt que de la lire dans un livre. Il convient que quelqu'un lise à haute voix, avec intelligence, l'entièreté de la Prière eucharistique qui va être étudiée. On prendra le temps et on introduira un bref moment de silence entre les parties principales du texte. Ensuite, on proposera différents travaux qui permettront de fixer l'attention sur divers aspects essentiels :

- Quel rôle est attribué à chaque personne de la Sainte Trinité ?
- Quelles démarches de prière sont mentionnées ?
- Quelle « image » du chrétien et de l'Église y apparaît ?
- Quels passages bibliques sont évoqués ?
- Quelles sont les différentes étapes du salut ?
- Dressez le plan de la Prière.
- Les deux épicleses sont complémentaires l'une de l'autre. En quoi ?
- En quoi la fraction du pain évoque-t-elle le don du Christ et la vocation de l'Église ?
- Que retenir de l'échange ?

Pour un tel travail, on se munira de marqueurs et on utilisera des textes photocopiés. Chacun travaillera d'abord personnellement ou en petit groupe ; ensuite aura lieu l'échange.

La réflexion pourra aussi aider à évaluer et à améliorer la qualité de la célébration.

4. QUELQUES REPÈRES POUR UNE ASSEMBLÉE DOMINICALE PLUS VIVIFIANTE

Quelles sont nos pratiques dans notre Unité Pastorale ? Au regard de l'Évangile, y a-t-il lieu de les maintenir en l'état ou de les faire évoluer ?

- Y a-t-il, au sein de notre Unité Pastorale, au moins une eucharistie à heure fixe dans la même église (par exemple, le dimanche en fin de matinée) ?
- En dehors de l'église principale, célèbre-t-on l'eucharistie en alternance ? Le rythme est-il régulier ? L'information relative aux lieux et aux heures est-elle facilement accessible ?
- Existe-t-il une ou plusieurs équipes liturgiques dans notre Unité Pastorale ? Sont-elles soutenues ? Comment ?
- Comment veille-t-on à l'accueil des participants occasionnels, des enfants, de leurs familles, des personnes plus fragiles ? A-t-on le souci de la solidarité avec l'extérieur ?
- Comment vivons-nous les temps de catéchèse communautaire ? Comment sont invitées les personnes ? Que vivent-elles en ces moments particuliers ? Font-elles l'expérience d'un approfondissement de la foi ?
- Quels sont les domaines dans lesquels l'Évangile nous invite à être le plus créatif au sein de notre Unité Pastorale ?
- Les évêques de Belgique sont unanimes pour dire que les ADAP doivent être plutôt une solution d'exception. Qu'en est-il dans notre Unité Pastorale ? Qui les prépare ?

Sont-elles un calque de l'eucharistie ? Comment sont-elles vécues ? Faut-il faire évoluer les choses ?

- Que retenir de l'échange ? Que proposer ?

Vous pouvez compter sur l'Équipe diocésaine du Chantier Paroissial
qui est à votre service à toutes les étapes du processus
vers l'Unité Pastorale. En outre, elle accompagne la mission des équipes
pastorales et le processus de renouvellement de celles-ci.
A la demande, elle vient présenter chez vous ce
document et toute la dynamique du Chantier.

Christian Florence
Roger Gobert
Pascal Roger
Willy Wele-Wele
Françoise Hamoir
Antoine Humpers
Wally Janssens
Marie-Hélène Lavianne
Carine Tholbecq

avec la collaboration d'André Haquin
et de Philippe Hector.

POUR NOUS CONTACTER

Equipe du Chantier Paroissial

E-mail : chantierparoissial@namur.catho.be

Site : www.chantierparoissial.be

c/o Abbé Pascal Roger
rue du Presbytère, 6
6980 La Roche-en-Ardenne
Tél. : 084 / 41 11 75

E-mail : pascal.roger@belgacom.net

Table des matières

Préface de Monseigneur Vancottem.....	3
Quelques questions... ..	5
L'Assemblée du dimanche.....	5
Adapter les pratiques	5
Quelques enjeux	5
Des questions	6
Introduction.....	7
Quel sens et quel avenir pour nos assemblées dominicales ?.....	7
Les ressources de la liturgie	8
La foi de l'Église	8
La Parole de Dieu	8
Le rituel et les gestes qui y sont associés.....	8
La prière, les chants et les temps de silence	9
Le temps	9
L'espace	10
L'art.....	10
Chapitre I : QUELQUES REPÈRES THÉOLOGIQUES ET PASTORAUX.....	12
I. 1. L'ÉGLISE - ASSEMBLÉE	12
1. Église... un terme grec d'abord profane.....	12
2. Assemblée, un terme tantôt profane, tantôt religieux	12
3. Dans le Nouveau Testament.....	12
4. Qu'est-ce qui va distinguer l'assemblée ecclésiale des autres assemblées du peuple ?	13
5. « L'Église » au cours des premiers siècles chrétiens	14
I.2. L'UNITÉ PASTORALE	15
1. Pourquoi des unités pastorales ?.....	15
2. Une présence signifiante.....	16
3. Communauté de communautés	18
4. Collaboration et coresponsabilité des personnes et des groupes.....	18
5. Pastorale de l'accueil et de la proposition	19
I.3. LE SENS DU DIMANCHE	20
1. La création en six jours et le sabbat	20
2. La résurrection au « premier jour de la semaine »	20
Chapitre II : DECOUVRIR LA RICHESSE DE LA MESSE DU DIMANCHE	22
La messe, une action faite de plusieurs « séquences »	22
1. Les rites d'ouverture	22
2. La liturgie de la Parole.....	23
3. La liturgie eucharistique.....	25
L'offertoire ou présentation des dons.....	25
La grande Prière eucharistique.....	26
Les éléments de la 4 ^e Prière eucharistique.....	26
Les rites préparatoires à la communion.....	27
4. Le rite de l'envoi	30
Quelques pistes de travail concernant l'eucharistie.....	31
Chapitre III : RÉINVESTIR LE DIMANCHE, JOUR DU SEIGNEUR	32
1. Le dimanche, jour du Seigneur.....	32
2. L'assemblée dominicale, des paradoxes.....	32

3.	Quelques repères pour une assemblée dominicale plus vivifiante.....	33
1.	Une eucharistie de référence	33
2.	Des regroupements des petites communautés	33
3.	Une ou des équipe(s) liturgique(s).....	33
4.	Des liens fraternels, une attention particulière à la qualité des relations	34
5.	Des temps forts en Unité Pastorale.....	34
6.	Déployons notre créativité.....	34
7.	Et les assemblées sans prêtres ?	35
	Chapitre IV : RETOUR AUX UNITÉS PASTORALES.....	36
1.	Église et Unité Pastorale	36
2.	Pour une liturgie dominicale nourrissante.....	36
	Une assemblée dominicale accueillante.....	36
	Une liturgie dominicale bien préparée	37
	Une liturgie dominicale composée de paroles, de rites et de symboles	37
3.	Les parties de la messe	37
	Concernant la liturgie de la Parole.....	37
	Concernant la 4 ^{ème} Prière eucharistique.....	38
4.	Quelques repères pour une assemblée dominicale plus vivifiante	38
	Pour nous contacter	41